

3^e Année N° 32-33

JANVIER-FÉVRIER 1955



Cliché Choleau

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N^o : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons.) Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Nouveaux Membres :

Membres honoraires

Bon de Mauny, Saint-Germain-en-Laye (Renouvellement).

M. Yann Menez, Reading, Penn. U. S. A.

M. B. Ottenheimer de Gail. Luxembourg.

Membre actif

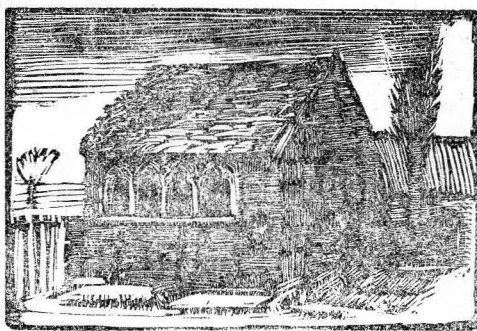
Mlle Jeanne Godeau, Rennes.



Avec le maître-graveur Jean Frélaut, enlevé le 23 Décembre par une courte et cruelle maladie qu'il supporta chrétiennement, nous venons de perdre un adhérent fidèle, un conseiller sûr et dévoué.

Du *Grand Chêne de Luscanian* aux *Fables de la Fontaine*, en passant par ses illustrations du *Grand Meaulnes*, la suite des *Fontaines Bretonnes*, le *Pélerin des Septs Saints*, ou les *Poésies de Charles d'Orléans*, son œuvre s'étend sur un demi-siècle, toujours d'une simplicité à la fois lumineuse et grave, d'où émane la poésie, le parfum mystique du terroir breton.

« Nous avons la chance, écrivait-il un jour, au critique d'art Claude Roger-Marx, d'avoir l'esprit tourné vers la beauté et vers la prière... Par là, notre douleur s'allège et entrevoit ce que peut être la félicité parfaite..... »



Bois de Frélaut



Encore les paratonnerres...

Dans la nuit du 9 au 10 Décembre dernier, au cours de la tempête qui sévit si cruellement en Bretagne, la foudre est tombée sur l'église de Sainte-Sève, près de Morlaix. *Dépourvu de paratonnerre*, le clocher éclata littéralement, projetant ses lourdes pierres sur l'église, le cimetière, et jusque sur une maison située de l'autre côté de la place. (Datant de 1753, il était d'un type commun dans certaines parties de la France — sans flèche, et terminé par un pignon triangulaire — mais assez rare en Bretagne). S'il n'y a heureusement pas de morts à déplorer, malgré la chute des pierres et le début d'incendie survenu au presbytère, les dégâts ne s'en montent pas moins à plusieurs millions.

A Plounéour-Menez, église munie d'un paratonnerre, seule l'installation électrique a été détruite, d'une manière assez curieuse d'ailleurs.

La même tempête abîmait également l'église de Locquivy-Plougras, mais là, la toiture est déjà réparée, et l'on va, paraît-il, remettre en état le paratonnerre.

Les Bâtiments de France ont de même remplacé le paratonnerre de l'église de Berven, mais on ne fait toujours rien pour ceux de Bodilis, de Saint-Sauveur, l'Hôpital-Camfront, Locquémeau en Trédrez, Plourac'h, etc. Sont-ce là vraiment de sages « économies » ? L'expérience a pourtant prouvé (et prouvera encore, malheureusement) de multiples fois, que des dégâts irréparables (il n'y a pas que les pertes pécuniaires) résultent un jour ou l'autre de ces négligences, fut-ce seulement après 12 ans comme à Dirinon.

Il serait donc très souhaitable, que MM. les Recteurs préviennent leurs Maires, et pour plus de sûreté les Évêchés ou les délégués départementaux de notre Mouvement, chaque fois qu'ils remarquent l'absence ou le mauvais état des paratonnerres des édifices religieux. (1).

La municipalité du Pallet (L.-Inf.) va faire restaurer la vieille chapelle romane de Sainte-Anne à l'ombre de laquelle vécut jadis le célèbre Abélard. Nous en reparlerons.

A Geneston, la vieille entrée de l'ancien monastère va sans doute (grâce au dévouement de M. Gaudet) être débroussaillée, et classée Monument Historique.

(1) Nous reviendrons d'ailleurs prochainement sur les aspects techniques de cette question des paratonnerres.

Sainte Barbe du Faouët (Suite).

On descend à la fontaine par un chemin rocailleux qui mène en pente douce à une prairie située non loin de la rivière (1).

Une très ancienne statue de Sainte Barbe, grossièrement taillée dans la pierre, est son plus bel ornement. Les jeunes



filles ont coutume les jours de pardon d'y jeter des épingles afin de savoir si elles se marieront dans l'année. Mais pour cela, elles doivent réussir à placer leur épingle juste au milieu de l'eau, dans un petit trou rond taillé à même le granit. Il est très difficile de réussir ce coup d'adresse. Le liquide est là pour faire d'évier la petite épingle légère, et si quelques unes arrivent au but, combien d'autres s'étaient tout autour, brillant gaiement au soleil, par centaines, en attendant de se rouiller et de se confondre avec la légère couche de vase qui se dépose au fond de la cavité.

« Ce n'était que velours »... Combien d'espoirs inavoués reposent là, dans cette eau si pure, à la saveur délicieuse...

Le pardon de Sainte-Barbe a lieu le dernier dimanche de juin (2). Il attire toujours de nombreux pèlerins, mais, hélas, ils ne portent plus, pour la plupart, les somptueux costumes de leurs pères.

Il y a seulement quelques années, on pouvait admirer les

(1) La fontaine de Sainte-Barbe est hélas bien mal entretenue actuellement. (N. d. l. R.).

(2) Des messes, et les vêpres, sont également dites le 4 Décembre.

gracieuses coiffes de Lorient, Quimper, Quimperlé, Carhaix, Le Faouët — bien entendu — avec celles des bourgs environnants, et tant d'autres.

Le gilet bleu galonné d'or des hommes de Quimper mettait une note gaie parmi le noir des autres costumes masculins.

Les gars de Berné, Guisgriff, Meslan, Langonnet, Scaër, Querrien, avaient leurs chapeaux aux boucles d'argent, ou dorées, dont les pans de velours noir retombaient dans le dos, ou s'arrondissaient gracieusement sur une épaule, encadrant les profils aux traits accentués, pleins de noblesse.

Les tabliers des jeunes filles, comme autant de fleurs aux tons éclatants, s'étaient dans l'herbe après les cérémonies religieuses quand l'heure du repas champêtre était venue.

Les coiffes, comme des mouettes aux ailes immaculées, se posaient harmonieusement sur les chevelures blondes, châtain, ou rousses.

Les mendiants jalonnaient la route d'arrivée, murmurant leur prière ininterrompue. Je me souviens d'un aveugle qui accompagnait sa psalmodie d'un mouvement de balancier, et d'un autre dont les orbites vides ne présentaient que deux trous rouges et sanguinolents, qui émouvaient profondément nos sensibilités enfantines.

Ses traits étaient fins ; il était grand et svelte.

Tous les ans, ils étaient exacts au rendez-vous, ces mendiants, et sans eux, il aurait manqué quelque chose à l'atmosphère du pardon.

Sur le placître, le cidre coulait à pleins verres sous les tentes. Les mirlitons, les ballons, les ombrelles en papier, faisaient aussi partie du décor. Et les marchands de gâteaux...

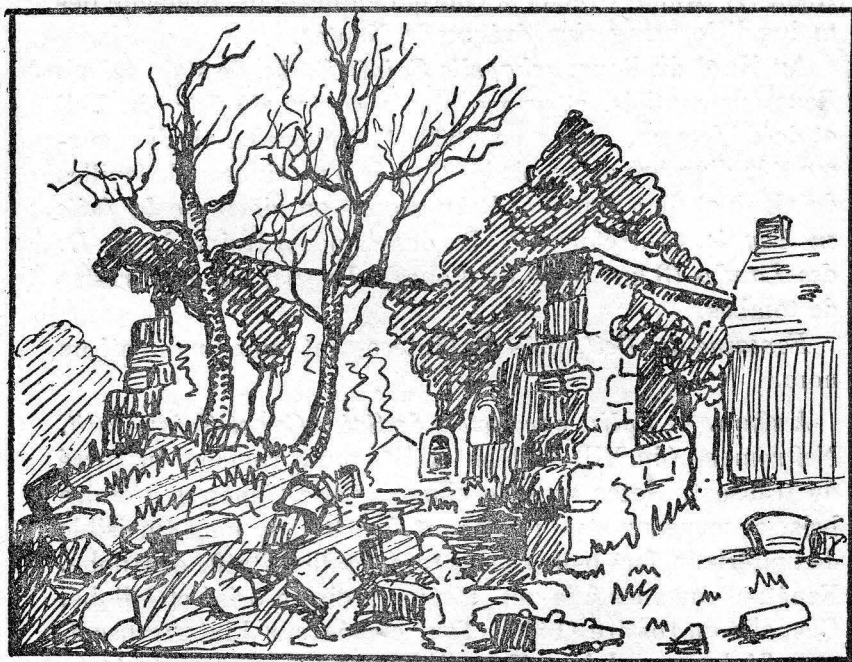
Je parle au passé, mais à part les mendiants et les costumes, le pardon est encore ce qu'il était. Il y a toujours des coiffes, mais moins nombreuses. Autrefois, elles dominaient, et c'étaient nous, de la ville, qui faisions tache.

Quelle fête pour les yeux ! Ce n'était que velours, soies, broderies, dentelles. L'église, trop petite, laissait déborder sur les marches des escaliers, sur l'arche de Saint-Michel, la foule compacte et pieuse.

Car Sainte-Barbe est aimée et vénérée dans le pays.

(Voir suite page 352).

GUIDE BREIZ-SANTÉL



Notre Dame de Kergroix, Carnac. (1)

MORBIHAN

(1) En cours de restauration par les habitants du village,

Guide Breiz Santel (1)

Allaire. — *Eglise paroissiale de Saint-Gaudens.* Rebâtie en 1675, puis en 1878, elle conserve de sa construction le transept S. (chapelle du Vaudequip) de style ogival. L'église primitive remontait au moins à 878, puisqu'à cette époque Alain Le Grand y reçut la couronne ducale de Bretagne des mains d'Hermengarius, évêque de Nantes.

Au Nord du Bourg, *chapelle Sainte Barbe*, de style ogival. Ecussons mutilés, et armes plus récentes du Sgr. de Deil et de sa femme, morte en 1669. A l'intérieur, piscine surmontée d'un arc en accolade et ornée d'un rinceau de feuilles de vigne et d'un écusson. Beau groupe en pierre de *la fuite en Egypte*. (Autrefois à N. D. des Landes) Ruine de *N. D. des Landes* (3 km S.-E. du Bourg). Un pan de mur, restes de tombes.

Fontaine du Deil, près de l'intéressant manoir du même nom.

Ambon. — *Eglise paroissiale de Saint-Cyr et Sainte-Julit.* Nef romane (fin XII^e ou début XIII^e) voûte romane du carré du transept. Noter aussi le chœur, et ses fenêtres à cintre brisé et meneaux style rayonnant. Fenêtre du fond (invisible de l'intérieur) fort belle et très rare, toute en trèfle et trilobe. Fenêtres romanes à la nef. Piscine à cintre brisé et trilobe. Chapelle du rosaire (1636). Tour carrée sur l'intertransept, avec flèche en ardoises. Tout l'édifice, sauf le carré du transept est couvert d'une charpente lambrissée. Stalles XVIII^e, beau Christ en bois. Statues de bois de Saint Cyr, Sainte Julit, et Saint Roch. Transept et chœur inscrits aux M-H (14-5-1925).

Chapelle N. D. de Bon-Secours, à Brouel qui passe pour avoir appartenu aux Templiers. Clocheton sur le milieu de la nef, XVI^e s. portail O. (M-H. 14-5-1925), à cintre brisé, retraites, accolade à choux et crosses ; tympan plein. Pilastres à pinacles aux côtés. Une des baies bouchée par un trumeau portant au cul-de-lampe un écusson mutilé, et, en guise de dais, un animal accroupi. Sablières. Tableau de pierre. Très

(1) L'essentiel de cette documentation nous a été obligeamment donné par M. Thomas-Lacroix, Archiviste Départemental du Morbihan (Fichier de M. Malagutti, objets classés, etc.).

belle tête de Christ portant sa croix. Statues en bois de Saint Isidore et de la Vierge. Poutres apparentes.

Fontaine Sainte Julit, près de la chapelle du même nom, route Vannes-Nantes. XVII^e s. (M.-H. supp. 20-3-1934).

Croix du Guirec, route de Damgan, à 1500 m. du Bourg. Calvaire à Bilbiou (2 kms du Bourg).

Arradon. — Dans l'ancienne *église Saint Pierre*, devenue chapelle à la Vierge, tableau votif XVII^e. Pierre dite « Oreiller de Saint Vincent Ferrier ». Saint Vincent passa authentiquement quelques jours à Tréhuélin en Arradon. On montre près de Kerlann une pierre où deux empreintes sont attribuées, à ses genoux. A Roguédas vécut 25 ans la servante Armelle Nicolas, dite la Bonne Armelle (1606-1671) morte en odeur de sainteté après une vie très édifiante.

Croix avec Christ de Langat.

Arzal. — *Eglise paroissiale St-Martin de Vertou*, de 1735. Bénitier monolithe portant sur une face un quatrefeuille et des trèfles aigus. On a trouvé dans le cimetière plusieurs cercueils de granit.

Chapelle Saint-Jean-Baptiste de Lantiern, qui aurait appartenu aux Templiers et Hospitaliers. Les Moines de Prières s'y rendaient en procession deux fois par an. Forme de *gamma* grec avec un bas côté septentrional. Au N. tour carrés en pierre avec flèche d'ardoises, à l'aisselle de la nef et au bas-côté. Noter les arcades de la nef et les fenêtres. Piscine en plein cintre. Tribune, à l'O, où fait accéder un escalier dans l'épaisseur du mur. Huit autels anciens. L'un d'eux, dont la table est soutenue par deux pilliers polygonaux, est particulièrement curieux. Têtes de poutres remarquables. Parcelle de la Vraie-Croix. Statue de bois avec blason des Brouel. (M.-H. Supp. 5-10-1926).

Arzon. — *Eglise paroissiale N. D. de l'Assomption* (1815, style gothique). Stalles et lambris du chœur, confessionnal sculpté (par Le Peutrec). Belle copie de l'Assomption de Murillo et chemin de la croix. Côté N. ancien calvaire du Bourg, en bois, avec Christ en bronze. Deux vitraux rappellent la guerre de Hollande et le vœu à Sainte Anne des 42 Arzonais qui devaient grâce à Elle revenir sains et saufs.

La Chapelle N.-D. du Croisty reconstruite en 1826 sur les ruines des chapelles primitive (au VII^e ou VIII^e s., c'était un prieuré de l'Abbaye de Redon) renferme un antique buste de la Vierge et de l'Enfant Jésus. Près de la chapelle, beau calvaire de granit.

A Pencastel un établissement de Templiers (Saint-Nicolas) exista jadis. Les fouilles faites en 1887 par la Société Polymathique ont révélé des traces de peintures du XIII^e s.

Fontaine de Kerné, dite de Saint-Nicolas (1615).

Croix du Bourgneuf, et fontaine.

Augan. — *Eglise paroissiale Saint-Joseph*. Tour et flèche en granit de 60 m. de haut.

Croix centrale du cimetière, XVII^e s. (M.-H. 28-5-1927).

Croix en granit, avec Christ, près du Bourg.

Chapelle Saint-Méen, à Jargny, siège d'une ancienne paroisse de 1481 à 1515. Saint Armel vécut là, dit-on, avant de se fixer à Ploërmel, XIV^e s. Porte armoriée, armes des Boisguéhennec.

Chapelle Saint-Malo (XVI^e s.) Autel de bois peint portant l'écusson des Le Douarin de Lemo en alliance avec les Desgrées du Loû.

Chapelle Saint-Nicolas, à Binio, construite vers 1400 par Guillaume de Montauban. Restes de vitraux. Ecussons des Montauban. Vieilles statues de bois. Pierre tombale derrière l'autel.

Près de Trieux, au nord de la commune, ruines d'une chapelle de 1475.

Au château de Beaurepaire, croix XII^e s.

Auray. — *Eglise paroissiale Saint-Gildas* (1644). Porche (M.-H. 13-12 1931) et clocher (vue magnifique). Au fond, beau rétable avec résurrection du Christ. Fonds baptismaux grille bois ouvragé. Tribune et orgues. En face de la chaire, tableau donné par le roi en 1844.

L'Eglise Saint-Sauveur, est la paroisse du pittoresque quartier de l'autre rive. Fragments d'inscriptions gothiques donnant la date de 1469. Un avant-corps, surmonté d'un glacis gradué et ouvert en plein cintre abrite un portail en arc brisé avec la statue du Saint-Sauveur. (M.-H. Supp. 12-5-1925). Fenêtres à réseau flamboyant. Belles arcades de la nef. Des entrails sculptés restent de l'ancienne charpente.

(à suivre).

Les jours où le tonnerre fait entendre sa grosse voix, il n'est pas une famille où l'on ne récite : « Sainte Barbe, sainte Fleur, la couronne de Notre-Seigneur, quand le tonnerre tombera, sainte Barbe nous protégera ».

Quand la foule s'est dispersée, qu'il ne reste sur la lande et dans les bois que les papiers innombrables, que personne ne viendra enlever, mais que la pluie, le vent et le soleil auront tôt fait de réduire en cendres, on peut imaginer, errant sur la montagne, l'ombre du Seigneur de Toulbodou venu contempler après cinq siècles et demi sa chapelle toujours debout, toujours belle, parée de la robe inimitable du temps.

Joyau posé dans le plus bel écrin du monde.

Miracle du génie breton, à la fois si simple et racé, comme tout ce qui émane de bonne souche. (Fin).

Armelle WILTHEW.

N. B. — *Le chemin décrit dans la 1^{re} partie de cet article n'a aucun rapport avec celui qu'empruntent les touristes, et qui les mène en auto jusqu'au pied de la colline. Il n'ont plus alors qu'à gravir une pente rocailleuse de 500 m., chemin très pittoresque, mais différent de l'autre, que l'on suit tout au long à pied à partir du Faouët.*

Le dévouement éclairé de M. l'abbé Clément et la générosité des paroissiens viennent de transformer entièrement l'intérieur de l'église Sainte-Croix de Vitré. Les murs ont été décapés, les joints refaits au ciment blanc, et les piliers ont été amincis, ce qui améliore la légèreté de l'ensemble et la visibilité. Son Eminence Mgr le Cardinal Roques bénira solennellement ces aménagements le 20 Février.

Lors des fêtes de Noël, un spectacle « son et lumière » a été organisé devant la cathédrale de Saint-Brieuc par M. l'abbé Mesnard, vice-président de la Commission Diocésaine d'Art Sacré. Devant près de 2.000 personnes réunies au pied de l'édifice illuminé, l'orateur évoqua les quinze siècles d'histoire qu'ouvrirent Brieuc et ses moines défricheurs. Aux grandes orgues, M. l'abbé Métayer assurait avec piété et talent la partie musicale. Cette soirée, qui a laissé un profond souvenir aux assistants, est un utile exemple pour tous ceux qui veulent faire mieux connaître et aimer nos monuments religieux.

Y a-t-il un style breton ?

(Suite).

Le climat armoricain est pluvieux et sujet aux fréquentes tempêtes ; nous aurons donc des toitures très hautes, portées sur des pignons très aigus, et reposant leurs rampants sur des murs latéraux peu élevés.

La Bretagne est la « terre de granit recouverte de chênes », pour employer le langage de Brizeux ; prosaïquement, c'est un pays de terrain primitif, le plus ancien massif, avec le Plateau Central, qui ait émergé des eaux aux premiers âges de la terre. Les terrains granitiques sont fertiles en petits vallons verdoyants et intimes, cachant de nombreuses sources et séparés par de grands plateaux dénudés d'où la vue porte loin : autant de lieux pittoresques où les édifices seront à souhait encadrés et mis en valeur.

Le granit, pierre dure à extraire, dure à travailler, donnant des blocs fort irréguliers, que le temps noircit ou couvre de lichens, vient accroître l'impression de robustesse un peu lourde, produite déjà par la forme des toitures et le peu d'élévation des murailles.

Toutefois, ces caractères-là ne sont point particuliers à la Bretagne. Ils se retrouvent dans tous les pays où le climat est pluvieux, où le sol est granitique. La Norvège, l'Allemagne, et presque tous les pays du Nord, connaissent les hautes toitures et les pignons pointus, que le ^{XV^e} affectionnera, du reste, un peu partout. On trouve en Limousin, en Auvergne, un appareil de maçonnerie semblable et semblable pittoresque dans la situation des églises, comme ici accrochées au fait des promontoires rocheux ou cachées dans la verdure luxuriante des vallées.

Là s'arrête la similitude entre la Bretagne et les régions qui lui sont géologiquement pareilles.

La Bretagne est le pays du gothique flamboyant et de la Renaissance ; c'est le pays des clochers, des clochetons, des sacristies ornées, des porches monumentaux, des calvaires, des arcs de triomphe, des ossuaires, des fontaines sacrées, des oratoires et des chapelles rurales dont la liste

serait infinie, qui surgissent pour ainsi dire à chaque pas, surtout en certaines régions du Léon et de la Cornouaille.

Au contraire, l'Auvergne, le Velay, le Rouergue, le Limousin, sont, par excellence, la région du style roman, le gothique y est une exception ; les clochers y sont bas et massifs ou inexistants : c'est le pays des « peignes » les églises rurales y sont généralement petites et pauvres, les chapelles assez rares ; enfin, on y chercherait vainement ce luxe de monuments accessoires et cette recherche de la décoration extérieure qui sont le propre de l'école bretonne.

Il faut donc renoncer à trouver dans la constitution physique du pays réponse complète à la question que nous nous sommes posée.

L'histoire nous la fournira, cette réponse. Elle nous dira que l'originalité des monuments de la Bretagne s'explique surtout par le caractère spécial du peuple qui l'en revêtit comme d'une somptueuse parure.

On a discuté de la question des races ; on a dit : « Il n'y a pas de races, il y a seulement des pays ».

Pour nous en tenir à la Bretagne, il serait absolument fou de prétendre que ses habitants sont d'une seule et même origine. La péninsule Armoricaïne a connu successivement les Gaulois, les Gallo-Romains, les Bretons insulaires, les Français, sans compter les bandes normandes, saxonnes, anglaises ou espagnoles, qui n'ont pas été sans laisser des traces. En ce sens, il est donc vrai de dire qu'il n'y a pas unité de race. D'autre part, il faut bien reconnaître que l'un de ces éléments a complètement dominé les autres en se les assimilant : c'est l'élément breton qui a marqué d'une empreinte si profonde cette presque île granitique, qui lui imposa son génie comme il lui imposa sa langue.

En matière d'art religieux, l'influence de la race bretonne, ainsi comprise, semble difficile à nier, puisque les caractères spéciaux des monuments bretons ne s'observent guère que dans la Bretagne bretonnante. S'il est possible d'en relever des exemples en pays Gallo, au moins ne dépassent-ils pas l'ancienne limite de la langue bretonne, qui franchit la Vilaine au X^e siècle.

Fait plus frappant encore, le Pays Guérandais, îlot de

langue vannetaise en plein pays nantais, nous offre des monuments religieux (Guérande, Batz, Notre Dame du Mûrier, le Croisic) étroitement apparentés avec ceux du Morbihan et dont on chercherait vainement l'équivalent dans le reste de la Loire-Inférieure.

L'art suit la langue, parce que tous deux sont l'expression du génie d'un peuple.

Voyons maintenant quels sont les traits du caractère breton qui peuvent nous expliquer les côtés particuliers de l'architecture bretonne.

Tout d'abord, son mysticisme religieux, qui lui fait subordonner à une ardente foi toutes les actions de la vie, qui multiplie les manifestations pieuses et le porte à créer de tous côtés, souvent en pleine campagne, des chapelles, dont quelques unes seraient ailleurs des cathédrales.

Et ce n'est pas seulement comme on l'a dit, pour répondre aux besoins du culte dans les paroisses très étendues. — Le Rennais et le Nantais, voire même la Vendée ou l'Anjou, ont des paroisses aussi grandes et peu de chapelles. — C'est surtout pour satisfaire le besoin d'idéalisme d'un peuple qui met un saint à chaque fontaine, une légende à chaque gué, une âme errante à chaque lande, un diable à chaque pont ; dont toutes les fêtes, hormis les noces, sont des fêtes religieuses, des pardons ; qui ne voit guère le culte de Dieu, un peu abstrait, qu'à travers le culte des saints, et surtout des saints de sa race, ses premiers moines, ses évêques, ses véritables chefs de clan ; peuple qu'obsède la hantise de l'au-delà, et qu'inspire le culte des morts.

Voilà qui nous explique le nombre infini d'églises, de chapelles et d'édicules sacrés de toute sorte dont la Bretagne est couverte. Voilà ce qu'il faudrait dire au touriste qui s'arrête, ébahi, sur la place d'un bourg du Finistère, comme Saint-Thégonnec ou Guimiliau, par exemple, à la vue d'une église monumentale, accostée d'un magnifique clocher et de clochetons, flanquée d'une ou plusieurs chapelles et d'un ossuaire, précédée d'un arc de triomphe et d'un calvaire aux innombrables personnages. Voilà ce qui rend compte de la présence de trois chapelles au milieu des quelques chaumières qui composent le village de Plumergat, dans notre Morbihan.

(à suivre).

Roger GRAND.

La Vraie-Croix

Un pèlerin breton, un croisé sans doute, revenant de la Terre Sainte, en rapportait un morceau de la Vraie Croix. Il revoyait sa chère Bretagne, et y rentrait heureux d'enrichir son pays d'un trésor tel que les plus puissants seigneurs n'en obtenaient que difficilement de semblables. Il voyait déjà sa précieuse relique richement enchâssée ; il voyait son évêque offrant à la vénération des fidèles ce signe authentique et vénéré de la Passion du Christ et de la régénération du monde ; il voyait ses compatriotes rehaussant sa gloire de croisé de l'éclat d'une conquête dont il rapportait une preuve indubitable, qui devait éterniser son souvenir et immortaliser son nom. Mais un matin, comme il allait reprendre sa route et se mettre en devoir de baiser pieusement, selon son habitude, la petite boîte qui renfermait son précieux dépôt, qu'on imagine sa surprise et sa douleur quand il s'aperçut qu'il l'avait perdue. Perdue depuis bien peu de temps sans doute, puisque le matin du jour précédent il lui avait encore adressé son hommage en faisant sa prière agenouillé devant elle ! Il se trouvait alors dans les environs du lieu où s'élève le village de la Vraie-Croix, (Morbihan). Il parcourut tout désolé la route qu'il avait suivie la veille, interrogeant ceux qu'il rencontrait, et explorant le chemin d'un œil inquiet et perçant. Peines inutiles ! la relique précieuse était à jamais perdue pour lui. Le pauvre pèlerin reprit sa route, demandant à Dieu quelle faute il avait pu commettre, lui chrétien si fervent et si humble, pour être privé d'un bien qu'il estimait plus que toutes les richesses du monde !

A peine était-il parti qu'on remarqua qu'un nid de pie, placé au sommet d'une aubépine, jetait une vive lueur pendant toute la durée de la nuit. L'étonnement fut grand parmi les villageois ; mais, malgré la crainte superstitieuse que devait faire naître dans leur esprit un si surprenant phénomène, l'un d'eux se hasarda à grimper sur l'arbre, et trouva dans le nid un morceau de bois que la description qui en avait été faite par le pèlerin fit reconnaître pour le fragment de la Vraie Croix qu'il avait tant cherché. Quelle destination donner à ce trésor ? Il était impossible de le rendre à son propriétaire, dont on ne savait pas le nom et qui ne reviendrait sans doute jamais en ce lieu. On résolut d'élever une

chapelle et de l'y placer. La chapelle fut érigée ; le fragment y fut solennellement déposé ; mais le lendemain la sainte relique avait disparu, et le nid avait repris sa *clarté nocturne*. On la rapporta ; elle disparut de nouveau. Enfin, au bout de quelque temps, on reconnut qu'une volonté surnaturelle se manifestait, et l'on comprit que la relique devait être déposée, non à quelques pas de l'arbre qui portait le nid, mais sur l'emplacement de l'arbre et à la hauteur précise où se trouvait le nid. Une seconde chapelle fut donc construite à cet endroit et dans ce but, et c'est là qu'aujourd'hui encore le fragment de la Vraie Croix est déposé.

CAYOT-DÉLANDRE
(Le Morbihan)

Avec ce numéro arrivent à expiration les abonnements partis de Janvier et Février 1954, spécialement ceux qui ont été souscrits à notre Exposition de la Semaine Bretonne des Grands Magasins Decré, à Nantes. La sympathie fidèle des lecteurs de *Breiz-Santél* nous est indispensable pour mener à bien notre œuvre.

Utilisez la formule de mandat jointe à cet exemplaire, ou venez à notre stand de la Semaine Bretonne (28 Avril-7 Mai 1955). A tous, merci



Couverture : Chapelle Sainte Barbe, Le Faouët.
